

Lurelu



La collection Coup de poing : des animations qui ébranlent

Michèle Tremblay

Volume 39, numéro 2, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, M. (2016). La collection Coup de poing : des animations qui ébranlent. *Lurelu*, 39(2), 87–88.



La collection Coup de poing : des animations qui ébranlent

Michèle Tremblay

87

À l'intérieur des pages de cette revue, à l'hiver 2009, paraissait un article portant sur la collection «Coup de poing» des Bibliothèques de Montréal. Écrit par Anyse Boisvert et Marie Martel, le texte s'entamait sur l'élaboration de la collection, inaugurée en 2007, pour ensuite parler d'un projet-pilote d'animations en classe et en bibliothèque (toujours en 2007-2008).

L'an prochain, ces animations fêteront leur dixième anniversaire. Comment ont-elles évolué? Qu'apportent-elles aux jeunes?

Des albums troublants

Pour se classer dans la collection «Coup de poing», les documents doivent remplir certains critères précis : leur contenu iconographique doit constituer au moins 50 % du livre, leur sujet doit être difficile, voire tabou, et leur sens doit être pluridimensionnel (on dit alors qu'il offre une résistance, c'est-à-dire qu'il nécessite une interprétation, qu'il suscite la réflexion.)

Sur le site des Bibliothèques de Montréal se trouve une bibliographie très étoffée divisée en vingt-et-un thèmes, allant de l'affirmation de soi à la violence, en passant par la famille et la philosophie. Fort bien conçues, les pages Internet qui présentent ces titres contiennent un lien menant vers le catalogue Nelligan, où il sera possible d'en lire les résumés, les critiques (SDM), et d'en vérifier la disponibilité. L'enseignant ou le parent intéressé par un document pourra alors le faire livrer à sa bibliothèque de quartier.

Pour plusieurs œuvres, on donnera également quelques pistes de réflexion et d'exploration. Par exemple, pour la bande dessinée *Jane, le renard et moi*, où la narratrice raconte l'exclusion et l'humiliation que lui faisaient vivre ses pairs à l'adolescence, on suggèrera les questions suivantes :

- Pourquoi certaines pages sont-elles en noir et blanc et d'autres, en couleurs?
- Pourquoi le renard est-il en couleur?
- Pourquoi Jane est-elle devenue le souffre-douleur du jour au lendemain?

- Est-elle telle que les enfants de la classe le prétendent?
- Pourquoi Géraldine réagit-elle différemment des autres?

Suivent ensuite quelques suggestions de lectures complémentaires, présentées sous le sous-titre «Oserez-vous encore?»

Parfois, comme c'est le cas pour l'album *Un homme*, on trouvera une fiche d'animation, qui conseillera plusieurs façons d'aborder le livre (en faire la lecture à deux voix, en présenter l'auteur, avertir le public qu'il s'agit d'un livre au contenu difficile...).

Il s'agit là d'outils d'une grande pertinence, permettant à ceux qui feront la lecture de choisir un angle d'approche et de structurer leur présentation. Ils s'adressent à tout lecteur adulte, qu'il soit parent, animateur ou enseignant (ils ne sont donc pas conçus uniquement pour le milieu scolaire).

Animateurs et enseignants en formation

Les animations Coup de poing conçues en partenariat avec le programme du ministère de l'Éducation, *Une école montréalaise pour tous*, comprennent deux journées de formation et six animations : après le premier jour de formation, une activité (lecture et discussion) sera donnée en classe par l'enseignant. L'animateur de la bibliothèque y assistera. Une seconde rencontre se fera à la bibliothèque affiliée, ce qui permettra, en plus de la lecture et de la discussion, de présenter d'autres titres de la collection, ou encore des documentaires sur le sujet, ou même d'autres œuvres du même illustrateur). La troisième activité aura lieu en classe, avec le professeur seulement, qui pourra proposer une activité de prolongement (projet d'arts plastiques, ateliers de poésies, organisation d'un goûter philo, etc.).

«La séquence se répète après la deuxième journée de formation. Les élèves auront au total vécu un minimum de six animations Coup de poing à la fin du processus», précise Nathalie Martin, responsable du programme.

Comme c'est souvent le cas, on cherche d'abord à rejoindre les élèves des milieux défavorisés et plurilingues. On s'adresse aux enfants à partir du préscolaire jusqu'au troisième cycle du primaire. Pour s'inscrire à la formation, qui est d'une durée de deux jours, les intervenants des milieux scolaires doivent se rendre sur le site *Une école montréalaise pour tous*.

Les objectifs de cette formation, tels que décrits sur le site Web, sont les suivants :

- Développer la compétence à lire, la réflexion et l'argumentation, autour de livres résistants et transgressifs de la collection «Coup de poing»;
- Créer des liens entre le livre, les jeunes, l'école et la bibliothèque de quartier;
- Favoriser la collaboration entre l'enseignant et le bibliothécaire de quartier;
- Développer une pratique de l'animation d'albums résistants et transgressifs de la collection «Coup de poing».

«La collaboration bibliothécaire-enseignant donne aussi un partage d'expertise autour de l'animation de l'album, dont la portée dans le temps est souvent beaucoup plus grande (échanges et projets par la suite)», ajoute M^{me} Martin.

Un peu de philo au primaire

Pour moi qui suis convaincue que l'on devrait enseigner quelques bases de philosophie au secondaire, et même au primaire, dans le but de former des citoyens aptes à reconnaître un argument recevable d'un raisonnement fallacieux, il est certain que le sujet m'enthousiasme. Il me semble en effet qu'en favorisant les échanges et les discussions, on en arrive non seulement à approfondir le sujet, mais aussi à apprivoiser les bases de la dialectique.

Lorsqu'un enfant se positionne sur un enjeu, on ne lui répondra pas qu'il a tort ou qu'il a raison, mais on lui posera la question : «pourquoi?» À ce sujet, M^{me} Martin déclare : «Il arrive souvent que les premiers de classe se trouvent déstabilisés,

parce qu'ils cherchent à trouver «la» bonne réponse alors qu'on cherche à établir des échanges autour d'interprétations variées. En revanche, les élèves en difficulté – même en lecture – sont souvent ceux qui participent le mieux.»

Les échanges peuvent avoir lieu entre l'animateur et le groupe complet, ou par petits sous-groupes, parfois par équipes de deux élèves.

Quelles réactions?

J'ai demandé à Diane Richer, animatrice-médiatrice à la bibliothèque Père-Ambroise, de me relater quelques événements l'ayant davantage interpellée, afin de pouvoir rendre quelque peu l'idée du climat des rencontres. En voici plusieurs, tous fort éloquents.

L'album *L'ennemi*, de Davide Cali, aborde une thématique troublante (la guerre) lorsque les parents des élèves (vietnamiens, africains, algériens...) ont vécu cette situation. M^{me} Richer s'ouvre elle aussi aux enfants : son fils aîné, officier dans le 22^e Régiment, a été déployé à l'étranger en zone de combat. «Pourquoi un tel choix?» se fait-elle demander. Elle trouve très intéressants les débats qui s'ensuivent. «Les albums permettent également d'apprendre dans le plaisir la grande histoire de la Première Guerre, complètement ignorée de cette génération (la mitrailleuse, les tranchées, etc.). Beaucoup de questions», déclare-t-elle. Puis, elle ajoute : «Après l'école, nous étions surprises de voir trois ou quatre jeunes revenir à la bibliothèque pour emprunter et se disputer l'album. Et ce n'était pas de grands lecteurs!»

L'album *La dernière année ou pourquoi et comment le Père Noël décida d'arrêter*, de Thierry Lenain, provoque des réactions totalement différentes selon le niveau de vie des élèves : «Les grands de l'école privée ne voyaient pas du tout la thématique de l'album sur la consommation. Affolant!»

Lors d'une animation portant sur l'album *Yakouba*, de Dedieu, une jeune élève d'un

groupe en difficulté a déclaré que la plus grande forme de courage, c'était le suicide. «Ce n'était pas une direction qu'on pensait prendre. Il a fallu rediriger le partage des idées ailleurs. Nous ne sommes jamais seuls lors des animations, les enseignants sont là et peuvent ensuite à l'école faire un suivi s'ils trouvent cela pertinent. D'où l'importance d'être bien préparé avant l'animation. D'être ouvert, de ne surtout pas faire la morale.»

L'album *Un homme*, dont j'ai brièvement parlé plus haut, traite de l'esclavage des Noirs aux États-Unis. «Qu'on le lise devant des jeunes de dix ans, des étudiants du cégep en Service de garde, l'émotion est toujours là, le trémolo dans la voix, le cœur qui bat, même après une vingtaine de lectures. Et d'expliquer à de jeunes Africains ou Haïtiens l'histoire de l'esclavage, ça suscite des rencontres marquantes, qui donnent du sens à ce projet *Coup de poing*. L'importance de ne pas oublier.»

Finalement, M^{me} Richer me confie qu'elle conserve des souvenirs attendris d'une animation auprès de tout-petits, qu'elle a coanimée avec Marie D. Martel et Marie Désilets, à l'époque de la Bibliothèque centrale-jeunes. Elles abordaient le sujet de la colère, des émotions, et proposaient ensuite un bricolage avec des fruits et des légumes que les enfants transformaient selon l'émotion du moment, s'inspirant de l'album *Rouge comme une tomate et autres émotions naturelles*, de Saxton Freyman.

Quelle portée?

Bien sûr, les animations Coup de poing peuvent apporter plusieurs bienfaits : une plus grande fréquentation des bibliothèques, l'acceptation des divergences d'opinions, la participation citoyenne, le développement du sens critique...

Nathalie Martin affirme : «La réaction des enfants est toujours très positive : ils nous surprennent par leurs capacités d'analyse et d'interprétation. Ils nous sont reconnaissants de leur donner l'occasion de

se questionner et de discuter sur de grands enjeux, des sujets qui les touchent. Souvent, nos résistances viennent de la projection que nous faisons comme adultes, avec notre vécu et toutes nos connaissances. Les enfants, eux, prennent chacune des histoires à leur mesure – des histoires qui les font réagir, mais qui, dans le contexte des animations Coup de poing, ne les brusquent pas.»

Pour ma part, c'est, encore une fois, l'élan philanthropique qui suscite mon admiration. C'est toujours un réel plaisir pour moi que de profiter de l'espace qui m'est alloué dans les pages de *Lurelu*, pour mettre en valeur le travail de personnes qui sont mues par le noble idéal qu'est celui d'améliorer le monde dans lequel nous vivons.

Et l'essence de ce souci humanitaire, fort louable, est merveilleusement bien transmise, à la fin de la vidéo que l'on trouve sur le site des Bibliothèques de la Ville de Montréal, par l'enseignante Lucie Haek-Lavoie, de l'école Gilles-Vigneault, qui déclare, en toute simplicité : «Chaque livre peut être la voix d'un enfant, une voix qu'on n'entendrait pas.»

Et vous?

Avez-vous déjà eu la chance de participer à la formation Coup de poing? Plus simplement, avez-vous déjà, en tant que parent ou professeur, abordé un des albums de cette collection? Si oui, j'aimerais vous inviter, si le cœur vous en dit, à me faire part de vos propres expériences, pour en faire le sujet d'un prochain article. Pour ce faire, il suffit de m'écrire à l'adresse suivante : micheletremblay.lurelu@gmail.com



Liens :

<http://bibliomontreal.com/coupdepoing/>

<http://www.ecolemontrealaise.info/>